

spontané : quelle influence la tradition celtique a pu exercer sur l'ensemble des poèmes arthuriens, enfin l'importance de ce cycle au moyen-âge et la cause de cette importance. M. de la Villemarqué termine en traduisant trois contes populaires gallois d'après le texte du manuscrit conservé à Oxford et qu'il pense avoir été écrit de 1318 à 1454 ; ce manuscrit renferme onze compositions diverses, mais la moitié seulement appartient au cycle arthurien ; or le savant académicien ne nous donne que *Owen*, ou la dame de la Fontaine ; *Gherent*, ou le Chevalier au Faucon ; *Péredur*, ou le Bassin magique ; ces récits sont réellement intéressants à lire et empruntent un grand charme à cette mystérieuse et vague poésie qui caractérise si incontestablement les poèmes bretons.

Entre tous les récits du cycle dont M. de la Villemarqué s'est fait l'historien, la légende d'Arthur est naturellement la plus importante. Elle a été écrite pour la première fois en vers français par Robert Wace, en 1155, dans son roman de *Brut*, et peu après transcrit en prose française par Elie de Borron. Arthur naquit d'un prince armoricain et d'une reine armoricaine épouse d'un roi dont ce prince prit la figure : dès l'âge de quinze ans il se rend célèbre dans toute l'Europe, va enlever la France à un général romain et le poursuit jusqu'en Italie avec une armée de 183,000 chevaliers et, nouveau Thésée, purge la terre des monstres qui l'inondent. Revenu dans ses Etats, il se crée une cour et institue, pour ses grands officiers, l'ordre de la Table ronde qui les rendait tous égaux entre eux. Cette gloire subit cependant de rudes atteintes, quand Arthur voit son neveu *Mondred* le trahir, quand il perd sa femme *Genièvre* et quand il est enfin blessé mortellement à la bataille de *Camlan*. Mais alors il reçoit la récompense de ses grandes actions, et est transporté dans l'île d'*Avallon* où des fées amies le soignent et d'où elles doivent un jour le renvoyer guéri. Voilà en quel-